

TÉMOIGNAGE ■ Le centre Péguy vient d'acquérir 12 lettres de l'écrivain orléanais, envoyées entre 1911 et 1914

« Béni sois-tu, cœur pur... »

Le musée de la rue du Tabour a participé à une vente aux enchères à Drouot, mi novembre. Il en est revenu avec 12 missives de l'écrivain orléanais, dont certaines écrites dans les tout derniers jours de sa vie.

Marion Bonnet

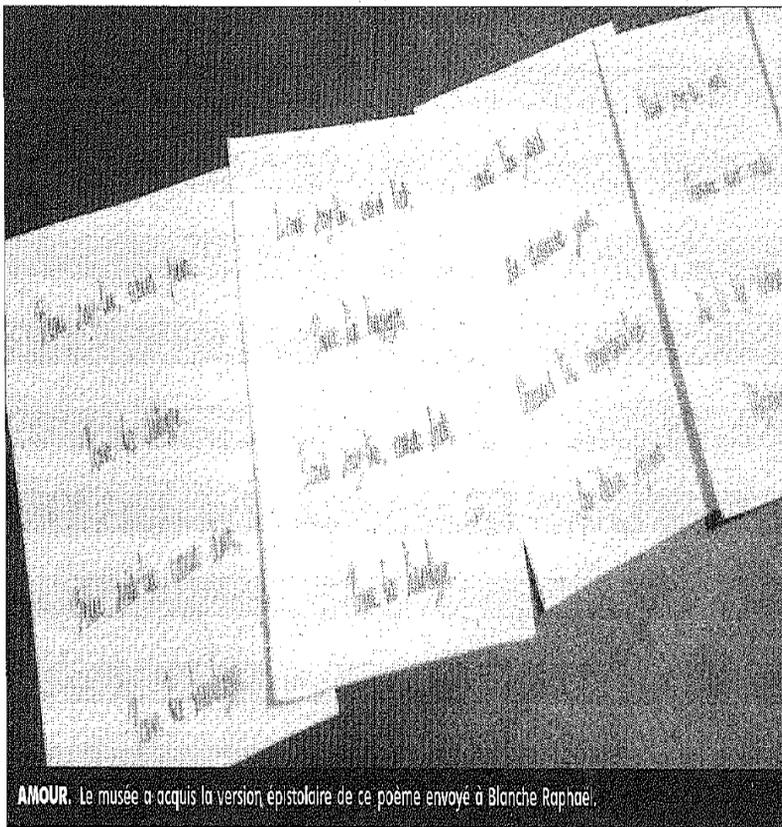
marion.bonnet@centrefrance.com

« **D**epuis mardi une immense paix dans une grande ferme abandonnée [...] Depuis une semaine canonnades intermittentes. À vingt-cinq kilomètres. Mais aucunes nouvelles. Je reçois des lettres de tout le monde excepté les vôtres... »

23 août 1914. Charles Péguy a 41 ans. Pris dans la tourmente de la Première guerre mondiale, il écrit. Il écrit au grand amour de sa vie, Blanche Raphaël.

Cette missive, tout comme onze autres, envoyées par l'écrivain entre 1911 et 1914 à son amie, le centre Charles-Péguy vient de l'acquérir, à l'issue d'une vente aux enchères organisée à l'hôtel Drouot, le 14 novembre. Au total, le musée orléanais a acheté neuf lots – dont un comprenant des documents divers, non écrits de la main de Péguy –, pour un montant de 20.000 euros, débloqués en urgence par la mairie.

C'est Aurélie Bonnet-Chavigny, directrice des fonds documentaires Charles Péguy et Jeanne



AMOUR. Le musée a acquis la version épistolaire de ce poème envoyé à Blanche Raphaël.

d'Arc, qui s'est rendue à Drouot. Une expérience qu'elle n'est pas prête d'oublier !

« Portée symbolique »

« Il y avait 27 lots à vendre et ça n'a pas duré une demi-heure. C'était abominable ! Mon boulot était de calculer en temps réel, combien on avait dépensé et combien il nous restait. » Moment de stress intense. D'autant que, les commémorations du centenaire de la Grande guerre approchant, les enchères sont montées bien plus haut que les estimations, fixées, en fonction des lots, de 80 à 1.800 €. Par deux fois, l'État a même dû faire

usage de son droit de préemption, au profit de la ville d'Orléans.

Dans ces lettres, Charles Péguy évoque aussi bien les vicissitudes commerciales des « Cahiers de la quinzaine » (tribune qu'il a créée en 1900), que la santé fragile de son fils Pierre, ou encore son quotidien de soldat. On y trouve aussi un poème amoureux (*lire par ailleurs*). Autant de documents qui permettent de « redécouvrir Péguy sous un jour moins politique et plus personnel ».

Mais ces écrits ont aussi une forte portée « symbolique ».

D'abord parce que, parmi eux, figurent les tout derniers courriers envoyés par l'auteur avant sa mort, sur un champ de bataille, le 5 septembre 1914. Ensuite parce qu'ils sont adressés à Blanche Raphaël, le véritable amour de Péguy. Un amour auquel il avait cependant choisi de résister, par fidélité à sa femme et à sa foi. « C'était une passion impossible, note Aurélie Bonnet-Chavigny. On peut supposer que ces tourments intérieurs ont fait naître le poète. »

Ces lettres, qui s'ajoutent aux 1.200 autres que possède déjà le musée, seront lues en public le

POÈME À BLANCHE

Béni sois-tu, cœur pur,
Pour ta détresse ;
Béni sois-tu, cœur dur,
Pour ta tendresse.

Loué sois-tu, cœur las,
Pour ta bassesse ;
Loué sois-tu, cœur bas,
Pour ta hauteesse.

Avoué tu seras
Au dernier jour,
Quand tu comparâtras
Au clair séjour.

Noué sois-tu serré
Comme une corde
Sur la très révéérée
Miséricorde.

Cloué sois-tu, cœur sec,
Au dur gibet
Sous la serre et le bec
Et sous l'onglet.

Honni sois-tu, cœur double.
Ô faux ami ;
Honni sois-tu, cœur trouble,
Cher ennemi.

Et pardonné sois-tu,
Notre cœur vil,
Au nom des Trois Vertus ;
Ainsi soit-il.

Péguy écrit ce poème en acrostiche (lues verticalement, les premières lettres de chaque vers forment le prénom « Blanche ») en 1911. Le centre Charles-Péguy possédait un manuscrit de ce texte. Il vient d'en acquérir la version épistolaire, envoyée à Blanche Raphaël, pour 2.500 €.

5 septembre 2014, date anniversaire du décès de l'écrivain, puis exposées à partir du 13 septembre. ■